

Février  
1924

# LA DANSE

Deux  
Francs



M. GUSTAVE RICAUX de l'Opéra

*Photo Bertin*

# LA DANSE

DANCING -:- PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION -- RÉDACTION  
ADMINISTRATION  
15, Avenue Montaigne  
PARIS (VIII<sup>e</sup>)

PARAISSANT CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

R. C. Seine 208.472 B

ABONNEMENTS :

France ..... 20 francs

Étranger ..... 25 —

Téléph. : ÉLYSÉES 72-45-72-46

4<sup>e</sup> Année.

N° 41

Février 1924

## ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

*Abonnements pour un An :*

France et Colonies ..... 20 francs

Etranger ..... 25 —

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de

**LA DANSE**

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an  
à la Revue *La Danse*, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.  
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

## ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

*Les Courriers*

*Littéraire*

*Artistique*

*Musical*

*Cinématographique*

DE

## PARIS-JOURNAL

SONT LES PLUS VIVANTS

PARIS-JOURNAL EST UNE FEUILLE  
JEUNE, LIBRE ET DE BONNE HUMEUR

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

LE NUMÉRO : 0 fr. 25

*Abonnements à cent n<sup>os</sup> :*

Paris ..... 10 francs.

Provinces ..... 15 —

Etranger ..... 20 —

## THE DANCING WORLD

Mensuel 1/—

Abonnement : 14/ par an

*Ce Journal est le plus  
artistique et le plus  
autorisé de son genre.  
Plein de Nouvelles et  
d'illustrations pour  
les amateurs de danse.*

Administration :

177a Kensington High Street, LONDON W. 8

ANGLETERRE

## THE BALL ROOM

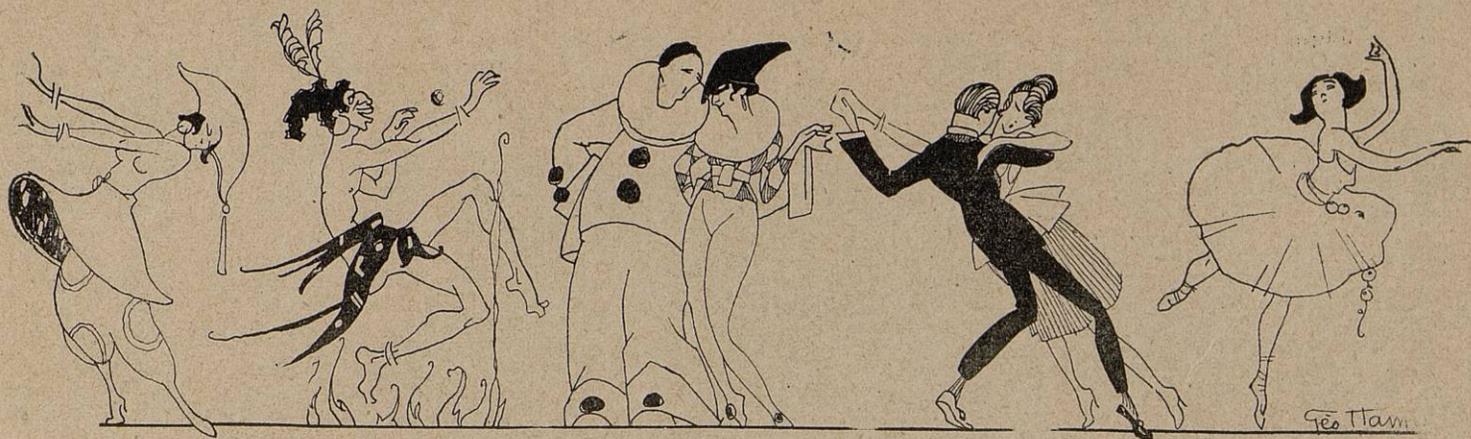
Le meilleur marché, le plus vivant et le plus  
populaire des Journaux de Danse de Londres

*Description des dernières nouveautés*

**Articles d'experts sur la technique  
des danses d'Opéra et de Salons  
Offrant un intérêt spécial :**  
The "BALL ROOM" ILLUSTRÉ

Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.

Bureaux : 10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2



## LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

### PARIS

5 Janvier. — THEATRE DE LA POTINIÈRE. — *La Revue*. — Dans l'interprétation de la revue « *C'est pour rire!* » de M. Louis Hennevè, Mlle Régine Flory se détache en vedette en tant que comédienne, chanteuse et danseuse. C'est en effet au point de vue chorégraphique qu'elle gâte particulièrement le public. Ne nous en plaignons pas.

Flamme mouvante, harmonieuse au milieu de tous les décors, jolie et perverse, sa fine stature, au contour souple et plein, est la parure et le charme du spectacle. Elle y apporte également, à défaut de métier, sa grâce qui fait luire en inégalables bijoux, à ses membres et à son corps, la richesse de sa plastique.

Dans *Avant première*, sa danse avec M. Robert Darthez est délicieuse de subtilité et d'invention, bien que fort brève : Mlle Régine Flory y contient difficilement l'essor ardent de sa nature mais n'arrive pas heureusement à adapter ses rythmes au sketch d'extrême fantaisie un peu sotté qui n'a que le mérite de provoquer les jolis pas qui le terminent.

Cette danse qui est d'ailleurs la meilleure de celles qu'elle exécute, est pleine d'images vives, simples et réussies sans effort. Elle était destinée sans doute à être acrobatique, Elle a été tiède et douce. De l'épilepsie, elle est passée de suite au poème tendre. C'est un résultat qui prouve que la nature de Mlle Régine Flory, sous un aspect provocant de chausse-trappe, cache un beau parc qu'il serait triste de laisser abandonné.

Car il est à remarquer que les chansons ou scènes qui servent de motifs à ses danses sont d'une insignifiance pauvre et que, malgré tout, par son style facile et spontané, par son jeu suave et sobre, elle a réussi à les parfumer toutes, sinon à les ennoblir.

Dans son dernier sketch *La Femme et le Pantin*, plus mimé que dansé, elle nous a montré cependant tout ce dont elle était capable. C'est parfaitement qu'elle y a évoqué la fureur anémisée, la morbide frénésie de la Femme ayant pour sceptre : le Vice et qui, à son tour, est taillée par la chair, devient, elle aussi, une cible errante.

Le jour que Mlle Régine Flory ne sera que danseuse sera un beau jour pour elle et pour nous.

Au cours du spectacle, Mlle Gina Dolina, transfuge

de la Gaité s'est amusée, elle aussi, à danser. Mais, elle seule a semblé y éprouver quelque plaisir !

8 Janvier. — OPÉRA COMIQUE. — *Le ballet de « La plus forte »*. — La belle œuvre de Jean Richepin et de Xavier Leroux « *La plus forte* » comporte au troisième acte un ballet, au reste de petite importance.

Mlle Chasles, qui l'a réglé, a traité la vieille danse chère à Musset, la bourrée. Elle l'a évidemment transposée en divertissement de théâtre, et cela, très heureusement. L'ensemble est homogène. Peut-être les prestiges d'une riche matière colorée eussent-ils mieux traduit la savoureuse gentillesse de ce ballet. Il est vrai qu'il eut fallu pour cela résister à la mode du « blanc et noir » !

Le solo a permis à Mlle Colin d'obtenir un fort joli et légitime succès. Gracieuse, élégiaque, elle danse avec ferveur et élan. Ses petits pieds butinent joliment un malicieux rêve, si frais qu'elle doit le bisser. Sa technique est aisée et anime joliment le décor champêtre et la tâche qu'elle a à accomplir.

11 Janvier. — ALHAMBRA. — *Argentinita*. — Le music-hall de la rue de Malte, mettant à profit l'engouement actuel du public parisien pour la danse et le chant d'Espagne, a eu l'heureuse idée de nous « produire » Argentinita, danseuse et chanteuse espagnole, au talent probe et aimable.

Nous ne comparerons pas son art à celui d'Argentina qui triomphe, comme on le sait, dans un music-hall et dans nombre de salons parisiens. Pourquoi, en effet, apparenter ces deux artistes au nom quasi similaire plutôt que de goûter sans arrière-pensée le délicat plaisir de retrouver dans la diversité de leurs personnalités l'unité d'un tempérament original ?

Certes, Argentina est, elle, tout à fait danseuse et possède un art expressif inégalable. Mais Argentinita a, de son côté, une note audacieuse et sybilline qui permettrait à la rigueur d'admettre les deux faces de chaque talent et de les comparer. Pour ma part, la conclusion serait très en faveur d'Argentina. Mais nous n'étayons pas ce jugement. Contentons-nous donc d'être en



LA ARGENTINITA

des quelques rencontres et des nombreux contrastes savoureux aussi bien que de la diversité des deux procédés et de nous réjouir de cette richesse que, des deux côtés, on nous offre.

Argentinita, courageusement, nous donne un numéro fort copieux où elle chante et danse. Ses costumes y sont tout à fait heureux. Le décor l'est beaucoup moins. Nous ne retiendrons que sa *danse andalouse*, sa *parodie des danses paysannes*, sa *danse aragonaise*, ses *danses à la guitare* et son *gaucho argentin*. Dans toutes celles-ci, elle se prodigue et c'est un continuel rayonnement de la vie et de la pensée espagnoles.

Il y a partout dans le monde des beautés élues par chaque site, selon leur parure, leur lumière, leur physique. Argentinita sait personnifier et exprimer toutes les régions d'Espagne et avec une goguenardise et une puissance d'émotion qu'il convient de louer sans réserves, d'autant que ces images sont toutes également empreintes d'un charme bien particulier mais uniformément attractif.

Et de tout cela, surgit merveilleusement la nature espagnole, avec son appétit mystique, non sans souci de réalité matérielle, avec un sens unique de la couleur, avec son goût du faste, de la sensualité, de la mort, avec sa férocité ingénue.

L'art d'Argentinita nous fait donc goûter l'âme du pays en son intégrité. C'est un portrait multiplié par les attitudes différentes mais unique par l'identité du modèle et dressé devant soi comme un vivant symbole.

Quand le rideau se baisse, on est tout vibrant de ferveur, tout prêt à mieux sentir la beauté du dehors. La grâce embrasée d'Argentinita, sa lumineuse sveltesse, son eurythmie innée, l'agilité fébrile de ses petits pieds qui vous ont emparadisé, vous font comprendre que le plus coloriste des maîtres soit un espagnol : Vélasquez.

Et puis, on réfléchit, on analyse.

L'art chorégraphique d'Argentinita est-il particulièrement enthousiasmant ? Non. Il n'est qu'honnête et agréablement dessiné.

Est-ce à son talent de chanteuse qu'est donc due votre émotion ? Pas davantage.

Alors on regrette d'avoir mis en ordre ses pensées.

Et c'est en cela à mon sens, que réside toute la différence d'Argentinita, charmante danseuse et d'Argentinita, charmeuse dansante.

17 Janvier. - GAITÉ-LYRIQUE.  
— *Démonstration annuelle de l'École de Gymnastique Harmonique de Madame Irène Popard.*  
— Mme Irène Popard dit qu'elle fait faire chaque année par son école une démonstration de gymnastique harmonique. A nous d'ajouter que celle-ci est une magnifique manifestation d'art chorégraphique. Le mot et l'adjectif ne sont pas trop forts.

Qui aura vu *Petite Suite* de Debussy ou *l'Album pour la Jeunesse* de Schumann ou *la Marche slave* de Tchaïkovsky, exécutés par les élèves de la classe supérieure de l'école en pourra témoigner.

Et si d'une part, l'ensemble est irréprochable et traduit une très active et heureuse inspiration saltatoire, il y a d'autre part des éléments qui, considérés en eux seuls, prennent un relief tout spécial par des qualités exceptionnelles. Ne citons comme exemple que cette Mlle A... J... qui, dans le ballet de *Petite Suite*, enthousiasma toute la salle, par sa grâce, son harmonie, sa souplesse et la beauté de ses attitudes. Dire de cette nature qu'elle n'est qu'une gymnaste est une inexactitude ; elle est une artiste, dans le sens intégral du mot.

Maintenant, entendons-nous, nous ne voulons pas dire que gymnaste accolé au mot artiste est une restriction. Loin de là ! C'est au contraire une excellente ratification. Mais nous avouons que ce n'est pas dans cet état d'esprit que nous avons applaudi ces démonstrations et que nous désirons les couvrir de louanges ici-même.

En elles, seule l'abondante et sereine beauté nous a divertis et charmés. Et c'est cette seule beauté qui nous détourne de la signification que Mme Popard lui donne.

En cette manifestation, nous aimâmes donc l'image au détriment de l'objet. Et tant que cette image nette et solide sera aussi joliment et élégamment esquissée, elle fera toujours seule l'objet de notre dilection. Ce sera tant pis pour la gymnastique et tant mieux pour l'harmonie.



Photo G.-L. Manuel frères

Mlle Régine FLORY

La musique militaire du 31<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie prêtait son concours. Elle fut fort bien dirigée par son chef : M. Flot.

8 Janvier. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *Quatrième Entretien sur la Danse, par André Levinson.* — Poursuivant la série de ses entretiens, M. André Levinson, au 43<sup>me</sup> Vendredi de la Danse, consacra sa conférence aux *Caractères de la Danse*.

Il nous présenta l'art classique sous ses différents aspects enchanteurs et parmi les plus caractéristiques du riche langage chorégraphique. A cet effet, il commenta douze variations qui furent exécutées par dix danseuses, toutes munies de hautes lettres de noblesse. Et il établit ainsi la part toute spéciale qui appartient à la personnalité de l'artiste dans l'interprétation d'un pas.

Puis, devenant lui-même, le conférencier fit place au poète qui nous prit de suite sur ses ailes et nous fit vite oublier que nous étions des hommes. Sur un tapis de fleurs, il nous fit comprendre l'ivresse de jeux pleins de langueurs, d'ardeurs et de volupté et leurs caractères ; jeux, que ses « chants » éclairèrent d'une clarté paradisiaque et neuve.

Il s'en dégagait une exquise et très pure jouissance où le monde entier — se réduisant à un étroit plateau — rutilait et dansait.

Parmi ces fleurs-oiseaux que le magicien Levinson fit surgir, notons la délicieuse Mlle Juliette



Photo Waléry

Mlle COLLIN

Bourgat qui exécuta une bien jolie variation sur Chopin, Mlle Lamballe, qui, sur une page de Mozart, fit applaudir d'impeccables entrechats, Mlle Lorcia dont les pointes, rouet actif, tissèrent une merveilleuse dentelle

sur l'entrée tzigane des *Deux Pigeons*; la moussueuse Roselly dont la beauté et l'adresse nous caressèrent dans une idylle alpestre de Rossini; Mlle de Craponne, qui, à deux reprises, nous fit admirer sa légèreté de sylphe; Mlle Damazio, rieuse et mutine et enfin Mlle Rousseau.

Puis ce fut le tour des "étoiles", de Mlle Schwarz et de Mlle Camille Bos qui se fit acclamer dans le boléro et la gigue de *Coppélia* qu'elle dût bisser comme dût le faire ensuite Mlle Magliani pour une variation de Stravinsky, réglée par Mme Preobrajenska.

Vous voyez maintenant que M. Levinson, le thaumaturge, pouvait sourire de sa puissance. Comment eût-on pu en effet résister à tous ces parfums capiteux, ne pas reconnaître la beauté expliquée de leur culte. Comment ne pas servir leur autel?

19 Janvier. — LE BAL DU CLARIDGE. — *Les Intermèdes*. — Au cours du bal donné par *La Liberté* au profit des Etudiants dans les salons de l'hôtel Claridge, de très intéressants intermèdes nous ont permis d'applaudir entre autres Mlle Marie Laskar et Mlle Anna Johnsson.

Mlle Marie Laskar, la jeune et gracieuse danseuse exécuta brillamment une danse hongroise de Brahms. Elle y manifesta une très jolie nature qui fut du reste une fois de plus unanimement appréciée.

Puis Mlle Anna Johnsson, l'étoile bien connue, accompagnée de M. Peretti, grand sujet de l'Opéra dansa la *Valse de Giselle* et la *Polka* de Strauss. Ce fut une douce symphonie, une alerte ritournelle où, toute harmonie, la charmante artiste fut à souhait une ombre tendre puis en un enivrant désarroi.

On dansa beaucoup et jusqu'à l'aube.

21 Janvier. — OLYMPIA. — *Les danseurs Andrée et Gaston*. — L'Olympia qui, sans répit, nous offre tant d'intéressants numéros chorégraphiques, ne pouvait manquer de nous présenter les «leading» danseurs anglais Andrée et Gaston qui ont triomphé durant toute la saison dernière à Londres, que ce soit à l'Empire Leicester, à l'Alhambra ou au Coliseum.

Ils méritent d'ailleurs cet engouement que le public parisien partagerait vite si ce séduisant couple n'était obligé de regagner Londres où d'intéressants engagements l'appellent.

Leur numéro est en effet des plus attrayants et il serait injuste de dire que la jeunesse harmonieuse de Miss Andrée n'y est pas étrangère. Certes, si celle-ci entre pour une part peu négligeable dans son succès, il

sied de signaler que son art y tient la part complémentaire, sans nul doute la plus importante.

Cet art se compose d'une acrobatie d'une plastique délectable et d'un classicisme très satisfaisant. Ses pointes, ses grands temps enlevés, ses entrechats sont des plus réussis et seraient même impeccables s'il n'y manquait pas beaucoup d'âme. Elle la remplace par une grâce souriante et savoureuse qu'il me semble regrettable, là encore, qu'elle étourdisse de pirouettes et de haute voltige qui ne s'applique à mettre en valeur que son joli corps. C'est ainsi que je n'ai pas goûté sa dernière danse toute moderne.

M. Gaston, son partenaire, de très élégante musculature, est le puissant bas-relief et le toujours beau piédestal qui soutient les jolies ou difficiles attitudes de sa danseuse, fine statuette au fier et pur dessin.

24 Janvier. — THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. — *La Revue de 1924*. — Dans cette revue, d'aimable esprit, apparaît Mlle Renée Tamary, que nous avons déjà applaudie à la Gaité et à la Potinière.

Elle obtint là encore un fort joli succès qu'il nous est agréable d'enregistrer. Dans son keepsake "pur Londres", dans sa joviale boulonnaise et dans la silhouette ultra-parisienne de 1924, elle nous montre toutes les formes de son talent éminemment ductible et qui l'apparaît d'autant mieux sur cette scène où seule, elle représente l'art chorégraphique.

Ses danses, réglées par M. Stibon, sont d'aimables variations fantaisistes qu'elle met en valeur par son jeu intense, sa fougueuse sincérité mais qui ne s'accommodent malheureusement pas toujours par leur truculence et par leurs attitudes excessives à son harmonie, si méditée qu'elle est désormais innée.

25 Janvier. — THÉÂTRE DE L'ATELIER. — *Danses japonaises de Toshi Komori et Sakae Ashida*. — Ces deux danseurs avaient déjà été applaudis au Vieux Colombier. Ils le furent également au théâtre de M. Charles Dullin.

Ces deux danseurs sont remarquables et cela, malgré le peu d'équilibre de leur technique et le peu de vraisemblance de leur chorégraphie japonaise.

Ils sont sincères, c'est tout. Mais cela suffit pour que leur succès soit bien mérité.

Jean BRUN-BERTY.



Mlle Renée TAMARY

Photo Femina



Les Élèves de Mme Irène POPARD

# A L'OPÉRA

La Rythmique a beaucoup "donné" ces temps derniers à l'Opéra ; peut-être pas avec un égal bonheur dans toutes les circonstances, mais enfin elle affirme sa présence et s'efforce à la justifier. *Sigurd*, *Esclarmonde*, *Falstaff*, lui ont été livrés. On ne saurait dire à la vérité que les résultats ont été éblouissants, mais on aurait peut-être tort d'incriminer la danse rythmique et toutes les rythmicienne.

Sans doute la danse dite rythmique nous apparaît-elle souvent monotone et sans originalité. On pourrait croire que, s'étant affranchie des règles classiques, cette chorégraphie a le champ libre pour toutes les audaces et toutes les inventions. Peut-être ! mais les moyens limités des interprètes entravent aussitôt l'essor.

A la base de tous les arts plastiques ou autres, il y a un métier. Un bon artisan pourra parfois faire illusion grâce à sa technique, un artiste-né, aboutira beaucoup plus difficilement si le métier lui manque.

La danseuse classique commence ses classes à huit ou dix ans et pendant toute sa carrière elle suivra un entraînement quotidien et soutenu, de même qu'un pianiste n'atteindra à la virtuosité que s'il débute très jeune et s'il poursuit ses études constamment.

On débute dans la Rythmique à tout âge et c'est déjà une première faiblesse, car le corps du danseur est une matière plastique qu'il faut adapter dès l'enfance à sa destination future. Passé un certain âge, il n'aura plus la souplesse suffisante ou plutôt la ductilité nécessaire et ses moyens en demeureront fatalement limités. De là le vocabulaire forcément restreint de la rythmicienne et la monotonie de sa danse.

Ce n'est pas dire que la danse rythmique soit nécessairement renfermée dans un cadre étroit. Il lui suffit d'enrichir ses ressources d'expression pour se développer. Or pour enrichir ses ressources d'expression, il est indispensable que les danseuses soient capables d'exécuter un plus grand nombre de mouvements coordonnés. On a constaté que la musique ne progressait qu'autant qu'on inventait des instruments nouveaux dont la voix fournissait à l'ensemble des harmonies nouvelles. Il en est de même pour la danse.

La preuve en est que, lorsque la danse rythmique est interprétée par des artistes qui possèdent une technique solide — et aussi un tempérament — comme Mlle Yvonne Daunt, Mlle Yvonne Franck, Mlle Alice Bourgat, etc..., elle prend un tout autre relief et cesse d'être un balbutiement pour devenir un langage intelligible.

J'ai vu les Walkyries de *Sigurd*, sautiller dans un dé-

sordre parfait. Ce qu'elles exécutaient aurait peut-être donné un résultat excellent si cela avait été dansé avec ensemble. Il apparaît donc comme une erreur de mélanger toutes les danseuses sans discernement, car une seule exécutante qui fait une note fautive, suffit à transformer le chœur en cacophonie.

On devient trop rapidement rythmicienne et trop facilement. La danse rythmique ne donnera vraiment des résultats que le jour où elle sera exécutée uniquement par des professionnels rompus à leur métier. Elle procède d'une formule d'art différente de la danse classique, mais il n'en résulte pas pour cela qu'elle doive être livrée à l'amateurisme. Et c'est, actuellement, ce qui la tue.

\*\*\*

Mais si la Rythmique a été mise en avant, les danseuses classiques ne se sont point reposées pour cela. D'une part en effet on a mis *Siang-Sin* à l'étude, d'autre part on a réglé, pour une soirée de gala, le ballet de *Laurenza*, M. Staats a partagé son temps entre ces deux ouvrages.

*Laurenza*, qui devait tout d'abord s'appeler *Rosemonde* est un ballet-pantomime en un acte dont MM. Gilbert Segura et Pierre Bonardi ont écrit le scénario. La musique a été empruntée à Schubert et fort adroitement adaptée et orchestrée par MM. Paul Vidal et Eugène Bigot.

La première et jusqu'à présent unique représentation de

ce ballet eut lieu le 24 Janvier, au cours du gala que donnait, à l'Opéra, le Cercle national des armées de terre et de mer. Il était accompagné d'un mimodrame intitulé *La Lime* où brillèrent Mlle Olga Soutzo et M. Georges Wague.

Les protagonistes de *Laurenza* étaient Mlle Camille Bos et M. Gustave Ricaux. La distribution était d'ailleurs brillante puisqu'à leurs côtés paraissaient Mlles Rousseau, Damazio, Roselly et Lorcia, dans de rapides variations — ajoutées après coup du reste — et Mlles Cébron, Simoni, Lamballe, Juliette Bourgat, MM. Peretti, Thariat, Brieux, Durozoy, Ryaux, Debry, Parent, Korwsky et Maëlli. Ce fut un très beau succès.

Quant à *Siang-Sin*, les études n'en sont pas encore très avancées. Le ballet de M. Georges Huë passera probablement à la fin du mois de Février ou au début du mois de mars. Les protagonistes en seront M. Léo Staats, Mlle Camille Bos et M. Gustave Ricaux.

\*\*\*

La représentation de *Taglioni chez Musette*, du 16 Janvier nous a donné l'occasion de voir un authentique



Mlle DAMAZIO

Photo G.-L. Manuel frères

danseur espagnol, M. Bonifacio, danser le boléro. A vrai dire, nous avons été quelque peu déçus. Cela tenait peut-être au costume dont on avait affublé l'infortuné danseur et au manque de répétitions. M. Bonifacio a reparu en effet le 23 janvier, dans le même ballet, en compagnie de Mlle Theresina Boronat et ses danses étaient bien meilleures.

Mlle Anna Johnsson a repris, le 5 Janvier le rôle créé par Mlle Zambelli dans *La Nuit Ensorcelée*.

Mlle Johnsson également prêta son concours à la fête que donnait, le 25 Janvier, au Claridge, la section de pharmacie de l'Association Générale des Etudiants.

Elle eut beaucoup de succès ainsi que Mlle Lascar et M. Peretti qui participaient eux aussi au programme.

Quelques jours plus tard, c'est la section des Lettres de l'A. G. qui donnait une soirée de gala dans la Salle des Sociétés Savantes. Cette fois ce furent Mlle Zambelli et M. Aveline qui prêtèrent leurs concours à cette fête. Ils dansèrent un divertissement Watteau de M. Henri Büsser et triomphèrent à leur ordinaire.

La maladie a fait quelques ravages dans les rangs de la troupe dansante. Mlle Georgette Debry ne reparait point, Mlle Henriette Dauwe n'a pas encore fait sa rentrée. Mlle Lucas a pour ainsi dire disparu, depuis deux ans, Mlle Rousseau et Mlle Valsi commencent à retrouver leur talent avec leur santé, Mlle Léonce, par contre, a dû interrompre son service par suite d'une fluxion de poitrine assez grave et Mlle Cécile Redet s'est foulé un pied à la leçon.

M. Bell est toujours en congé, espérons qu'il sera bientôt en mesure de faire sa rentrée à l'Opéra. M. Péricat qui avait été souffrant pendant quelque temps a repris sa place dans le corps de ballet.

Le 18 Janvier, M. André Levinson fit à la Comédie des Champs-Elysées la quatrième des six conférences qu'il doit consacrer à la danse. *Les Caractères de la Danse*, le titre de cette causerie, rappelle certain ballet que dansa à l'Opéra, le 17 février 1729, la demoiselle Marie Sallé, de l'Académie royale de musique.

C'était un divertissement de Rebel le père dans lequel la Camargo avait débuté le 5 mai 1726 et qui avait été écrit en 1715 pour Mlle Prévost. Mlle Sallé avait d'ail-

leurs dansé ce ballet en 1726 à Londres, au théâtre de Lincoln's Inn. Pierre Aubry et Emile Dacier ont écrit sur ce ballet et ses transformations nécessaires un opuscule fort intéressant auquel je renvoie le lecteur curieux de documentation historique.

Mlle Sallé avait montré toutes les ressources de la danse classique. Ce rôle a été partagé entre un groupe de jeunes danseuses de l'Opéra, choisies parmi les meilleures. Chacune fit valoir ses qualités personnelles et son tempérament, dans une danse appropriée à son talent propre. Il suffira de citer les noms de Mlle Jeanne Schwarz, C. Bos, de Craponne, Rousseau, Damazio, Roselly, Lorcia, Lamballe et Juliette Bourgat, auxquelles s'était jointe Mlle Emmy Magliani, transfuge de l'Opéra-Comique, pour juger de la perfection avec laquelle fut illustrée la conférence du meilleur des critiques chorégraphiques.

La salle était du reste parée d'un grand nombre de danseuses célèbres et si Talma joua, un jour, chez Napoléon, « devant un parterre de rois » on peut dire que M. André Levinson parla, chez Jacques Hébertot, devant un parterre d'étoiles.

Puisque j'ai sacrifié l'ordre chronologique, je n'aurai pas de scrupules à vous ramener aux premiers jours de janvier. C'est à ce moment-là que s'opéra la prise de possession des titres conquis au dernier examen et cela causa bien du souci à M. Tisserand, le dévoué régisseur de la danse, qui dut refaire toutes les listes et renouveler les distributions des ballets.

Mais en même temps que l'on prend possession d'un grade plus élevé, on a droit à une loge meilleure. La chose ne va pas d'ordinaire sans d'importantes discussions. Pourtant, cette année les changements ne furent pas très grands et tout se passa dans le calme. Il est une loge notamment dite « loge de l'ascenseur » qui est assez peu enviée, car la fenêtre s'ouvre sur la cage du monte-charge qui sert à élever les décors jusqu'à la scène. Le paysage n'est guère séduisant, aussi cette loge est-elle attribuée aux nouvelles promues. Cette année, ce sont Mlles Licini et Demessine qui en sont titulaires. Je leur souhaite de n'y demeurer qu'une année.

Et ce vœu me ramène au premier jour du mois où l'on forme les souhaits annuels. Ma foi ceux que j'ai formés l'an dernier, pour avoir été en partie exaucés peuvent encore faire un excellent usage. Je me bornerai donc à former les mêmes.

André RIGAUD



Mlle ROUSSEAU Photo G.-L. Manuel frères

# PROVINCES

## Bayonne

Dans le splendide château d'Arcangues, situé à deux pas de Bayonne, une opérette en 3 actes a été récemment créée et la large part faite à la chorégraphie nous incite à en parler.

*La Folle Tournée*, de MM. Pierre d'Arcanges et Danilo Yovanovitch a permis en effet à Mme Mabel d'Arcangues de danser avec une autorité et une grâce qui déchaina l'enthousiasme des spectateurs. Avec majesté, puis avec une gravité puérile, elle fit une création remarquable où rien n'était artificiel et où l'instinct atteignait une perfection surprenante. La valse qu'elle exécuta, entre autres, avec M. Jean d'Arcangues a été un poème de mélodie et d'harmonie qu'on peut louer sans réserves.

## Bordeaux

Le Grand Théâtre continue à être le lieu de bien plaisantes manifestations chorégraphiques et il nous est agréable de le signaler.

Dans *Louise*, au couronnement de la Muse, nous eûmes dernièrement l'agrément d'admirer la grâce exquise et la légèreté de Mlle Lya Maritza ainsi que le charme de toutes les ballerines stylées par M. Belloni.

Le grand divertissement du 3<sup>e</sup> acte du *Trouvère* mit aussi en relief — et là, d'une façon toute particulière — l'art du maître de ballet ainsi que la virtuosité classique de Mlle Tylda Arnaud, première danseuse étoile. Mlle Lya Maritza en profita pour faire applaudir une fois de plus ses dons et sa beauté. On remarqua encore le style de M. Sacha Sarkoff, premier danseur et les qualités diverses de Mlles Tcherkova, Flory, Salomon et Fournier.

Enfin, au cours du gala annuel de la Presse, la création, à Bordeaux, de *Terre Inhumaine* s'accompagnait des deux actes de *Coppélia*.

Cette merveille chorégraphique nous permit de revoir notre talentueuse compatriote Mlle Mady Pierrozzi, de l'Opéra, dans le rôle de Swanilda. Dire qu'elle y apporta tout son art est inutile; qu'il nous suffise de déclarer qu'elle remporta un véritable triomphe, dans lequel furent associés M. Sacha Sarkoff et le maître Belloni, qui avait consenti à jouer Coppelius.

Les Coryphées, les danseurs du corps de ballet et les élèves de l'École municipale de Danse méritent eux aussi des louanges. Nous les leur distribuons par brassées.

\*  
\*\*

La Gymnastique harmonique n'a pas des adeptes qu'à Paris. En effet, Mme Bastien-Bellermont vient d'en ouvrir une école à Bordeaux.

Il convient cependant d'ajouter que Mme Bastien-Bellermont apporte ici les principes de l'école de Mme Irène Popard dont elle a longtemps et fréquemment suivi les démonstrations et dont elle en fut une des premières élèves.

Il nous a été permis d'admirer la pureté et le style de ce nouveau professeur qui apportera ici, et dans une sphère encore inconnue, des principes d'esthétique et de grâce qu'il nous est agréable dès maintenant de voir si rapidement se répandre.

## Calais

Au cours des galas que donne le Théâtre Municipal, nous avons eu le plaisir d'applaudir dans *Carmen*, un délicieux ballet dans lequel triompha Mme Guerra d'Arbois et Mlle Visconti, toute légère et charmante.

Dans *La Favorite*, ces deux artistes ont également remporté le succès le plus flatteur et le plus mérité. Elles allient à la grâce la plus séduisante, une agilité et une légèreté qui leur ont valu d'unanimes compliments.

Mme Guerra d'Arbois mérite en outre d'être félicitée pour la

façon impeccable avec laquelle elle régla ces ballets elle y déploya un goût exquis et qui a en plus le mérite d'être chatié.

## Rouen

Le ballet *Les Erinuyes* vient d'être créé en notre ville et il a remporté le plus beau succès.

Ce chef-d'œuvre de Massenet fut très bien réglé et traité par Mme Virard. Il nous permit d'apprécier le style sobre et aisé de Mlle Cameré, les très intéressants dons de Mlle Ory et la grâce et la sveltesse de Mlles Mullier et Lafitte.

Dans *Gismonda*, d'Henry Février, le ballet des Nymphes a été également très applaudi. Il mit en relief les mêmes danseuses et nous permit de découvrir chez elles toutes de nouvelles qualités, tout comme, d'ailleurs, dans le ballet de *la Nuit de Valpurgis*, qui a semblé cependant réglé un peu hâtivement.

## Nice

La saison se poursuit, triomphante. L'animation règne partout, tout comme la danse, dans laquelle on ne cesse de venir se réfugier, malgré les dires de quelques chagrins. Il n'est d'ailleurs besoin que d'enregistrer le succès que remportent actuellement à la Potinière du Savoy « The Pelican Five Jazz » et au Rühl les attractions chorégraphiques, pour démentir ces stupides bruits. C'est ainsi que dans le hall féeriquement décoré de ce dernier hôtel, une assistance considérable a dernièrement applaudi les impeccables pointes et les vertigineux tourbillons de la Sedowa, danseuse des anciens théâtres impériaux de Russie. Cette artiste présenta ensuite avec son partenaire et ses deux jeunes filles un numéro d'une élégance parfaite et d'un entrain endiable.

A ces attractions succèdent, comme on s'en doute, les bals les plus animés et auxquels on ne peut reprocher que le trop grand nombre de couples. Que sera-ce en vérité quand le projet que vient d'annoncer *la Vie Niçoise*, sera réalisé? Il ne veut rien moins qu'organiser de superbes fêtes d'art de conception antique et où le public est tout à la fois spectateur et acteur dans le spectacle auquel il collabore directement tout en en admirant le développement.

Le programme de ces fêtes est élaboré par l'éminent peintre Paul Tissier et la première sera « le Banquet chez le Proconsul » reconstitution gréco-romaine de Nice au premier siècle de notre ère. Naturellement le spectacle comporte un grand nombre d'artistes et, parmi les danseurs, on prononce tout bas des noms sensationnels. Mais nous y reviendrons.

Au Théâtre, la danse est également fêtée. A l'Opéra, *la Nuit de Valpurgis*, fort bien réglée par M. Céfail, permit à la belle et gracieuse Ratteri, étoile, d'affirmer une fois encore ses remarquables qualités. On remarquait à ses côtés Mlles Popineau et Minar. Cette dernière en particulier a de très sérieux dons très prometteurs. Enfin, le chef-d'œuvre lyrique de Gabriel Fauré, *Pénélope*, dont la création ici fut un événement artistique d'importance permet encore, au cours du ballet du premier acte, à M. Céfail d'« helléniser » à ravir ses sujets, et à nous de remarquer chez ces mêmes artistes de nouvelles qualités et de bien belles attitudes.

Au Casino Municipal, dans *la Vie de Bohème* et dans *Carmen* on remarqua tout particulièrement les ballets réglés avec goût par M. Van Camberg. Ils mirèrent en valeur Mlle Elvira Regga dont on avait déjà goûté la grâce dans *la Traviata*.

Est-il nécessaire de noter encore les nombreuses danses hongroises qui illustrent l'opérette *l'Amour tzigane* au Palais de la Jetée et qui ont été pittoresquement réglées par le même M. Van Camberg, dont l'autorité comme maître de ballet s'affirme chaque jour davantage.

Enfin, pour finir, signalons à l'Eldorado-Casino « la Revue annuelle du Concert Mayol », où nous relevons le nom des éblouissants danseurs Robert et Lyliane Roberty. Ce couple a obtenu un énorme succès auprès du public niçois par leur virtuosité et leur étonnante souplesse!

# ETRANGER

## Angleterre.

LONDRES. — Au Metropolitan, Miss Kelly, qu'il ne faut plus appeler Gould, comme chacun sait, remporte un chaleureux succès. Nous croyons que son numéro est composé comme celui qu'elle représenta, durant de nombreuses semaines, à l'Alhambra de Paris. Il est bien réglé et agréablement mis en scène.

Sa danse faubourienne de White Chapel est en particulier unanimement applaudie. Il est vrai qu'elle y déploie à l'aise toute sa fantaisie, son éberluante agilité tout en laissant à sa gracieuse féminité le soin de pallier à la vulgarité de l'esquisse.

On assure ici que des engagements mirifiques lui sont proposés pour New-York.

Au Coliseum, dans le même programme que Sessue Hayakawa, a paru dernièrement et avec succès, Miss Loie Fuller et son école de danse dans leurs « Ballets Fantastiques ».

Celle que Georges Rodenbach chanta un jour, a toujours la même emprise sur le public. Elle continue d'être le « papillon géant tout d'art habillé avec de l'arc-en-ciel! »

Peut être, eût-il fallu tout de même soigner un peu plus l'homogénéité de la troupe qui ne la seconde pas toujours parfaitement.

## Belgique.

BRUXELLES. — Au Théâtre des Galeries, Mme Sonia Korty a donné, sous la direction de M. J. Vanderborght, une suite de ballets russes, dont l'ensemble des exécutions n'a pas été sans intérêt.

Il manquait certes des sujets pour animer le plateau mais le mérite de Mme Korty n'est que plus grand d'avoir su intéresser avec peu d'éléments. Au reste, le succès a répondu à cette manifestation dont l'idée est louable, tout comme l'actif travail de Mme Sonia Korty.

## Suisse.

GENÈVE. — Au Casino-Théâtre, dans *Messalinette*, l'opérette à grand spectacle signée MM. P. L. Flers et A. Berger, la direction a fait un remarquable effort de mise en scène qui mérite d'être signalé puisque les danses réglées par M. Ficher en ont largement bénéficié.

Mlle Prély, toute gracieuse a mené le jeu avec une agilité et une souplesse enjouée qu'elle a su dégager des outrances acrobatiques, aujourd'hui si fort à la mode.

A l'Alhambra, les danses de Mme Ohery et des Kallus ont obtenu un très grand succès. Mme Ohery sait prendre son public par une technique amusante et qui cache bien des dons. Quant aux Kallus, c'est peut être le contraire. Il n'en reste pas moins que ces derniers ont une autorité et un abattage dignes d'être remarqués. Ils l'ont été.

## Egypte.

ALEXANDRIE. — A l'occasion de la Noël orthodoxe, deux grandes fêtes ont été données à l'Empire Théâtre, elles sont venues s'ajouter aux deux festivals donnés quelques jours auparavant à l'occasion du nouvel an, et qui obtinrent, aussi, le plus franc succès.

Dans un cadre merveilleusement décoré, de nombreux amusements étaient offerts au public qui était venu en foule et se pressait dans les salles et les jardins.

Les Jazz-bands et la musique de la Philharmonie hélène jouèrent avec un entrain tout à fait remarquable tous les meilleurs fox-trots, tangos et blues.

On a tout particulièrement remarqué à l'un de ces galas l'attraction donnée par le chorégraphe G. Moros et sa partenaire Mlle Elly Daisy. Ils exécutèrent une baccianale qui mit à merveille en valeur toutes leurs qualités. De remarquable invention, de style aisé et substantiel, ils ravirent l'assistance qui ne leur ménagea pas ses applaudissements.

Il convient d'ajouter que toutes ces fêtes étaient données au profit d'œuvres philanthropiques.

## Monaco.

MONTE-CARLO. — Les festivals français continuent. Ils viennent de faire revivre une œuvre charmante *Les Tentations de la Bergère*, ballet de Monteclair, l'exquis musicien français du dix-huitième siècle.

On a fort apprécié l'exquise fraîcheur de la musique, la grâce raffinée des pas et des figures et la délicate harmonie de toute l'œuvre.

Nous insisterons peu sur la précision et la virtuosité des artistes dont les danses sont en tous points réussies, encore que peu classiques.

Les mouvements d'ensemble, difficiles, ont été fort bien réglés.

On a remarqué Mme Vechinova et MM. Vorzikowski, Slavinski et Juan Gris.

A la même représentation, on a également applaudi le ballet de Maurice Ravel, *Daphnis et Chloé*, dont les deux rôles étaient dansés par Mme Sokolowa, d'assez beau caractère et par M. Dolive, jeune ar-

artiste anglais dont on se plaît à dire qu'il vient de faire un début brillant. On attend avec impatience la création du ballet des *Fâcheux* de M. G. Aurie.

On espère qu'il aura plus de modernisme encore que *les Biches* de M. Francis Poulenc, dont la musique a rappelé si fort celle de M. Stravinsky. Lors de la représentation de ce ballet, on a toutefois applaudi la suite de danses qu'il a suggérée à Mlle Nyjnska et surtout Mlle Vera Nemtchinova joliment aidée par le savant danseur qu'est M. Vilzac.

En effet, l'avis unanime a été que Mlle Nyjnska outrait la mécanisation de ses ébats, allant même jusqu'à déformer sa plastique. Il en est résulté une exécution agaçante, déhanchée, incolore et qui n'avait pas même le mérite d'être « un essai », puisque Murphy dans son ballet avait fort bien utilisé, lui, cette technique qui n'est qu'amusante.

## Amérique

NEW-YORK. — Les exercices et les danses sont très appréciés du public new-yorkais. Aussi les exhibitions en plein air qu'on lui offre sont elles nombreuses. Dernièrement, sur les terrains de jeux de Mokibben Street eut lieu une magnifique manifestation de danses à laquelle participèrent plus de 1200 enfants qui évoluèrent dans l'ordre le plus parfait.

Nous donnons ici une photographie de quelques exécutantes benjamines costumées pour exécuter une danse de Peaux-Rouges. Elles s'en acquittèrent fort gracieusement.



La Danse des Peaux-Rouges

Photo Keystone View

Ce tango a obtenu un grand succès  
au dernier Championnat du Monde de Danses modernes

# LE TANGO (Battus)

(suite et fin)

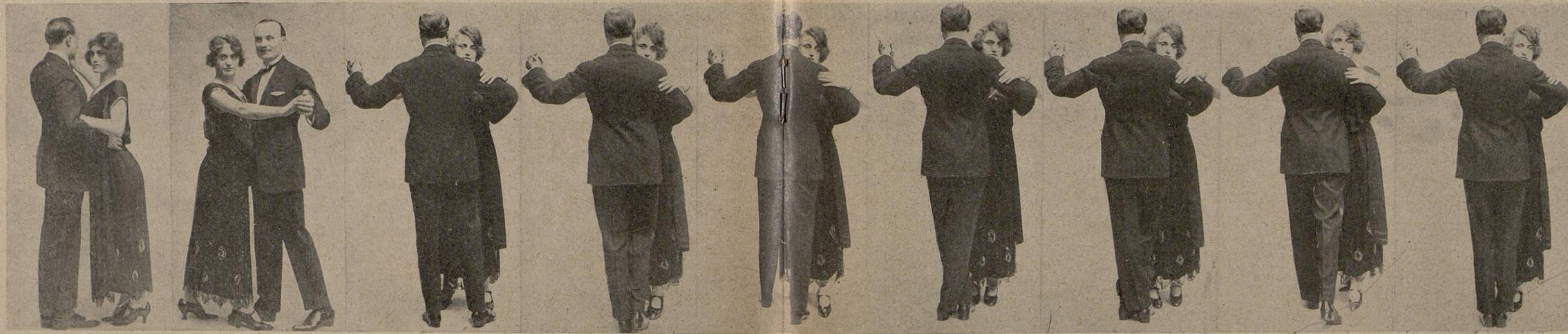
DÉMONSTRATION par M. et Mme G. GEORGE'S



Sixième Figure : Epaule gauche dans la direction. — 1. Poser le pied gauche à gauche, Demi-temps  
Sixième Figure 2. Un battement du pied droit demi-temps  
Sixième figure 3. Poser le pied droit à droite demi-temps  
Sixième figure 4. Un battement du pied gauche et poser, demi-temps  
Sixième figure 5. Croiser le pied droit devant le gauche, demi-temps  
Sixième figure 6. Dégager le pied gauche à gauche demi-temps  
Sixième figure 7. Assembler le pied droit au gauche un temps  
Septième figure 1. Poser le pied gauche en arrière un temps  
Septième figure 2. Assembler le pied gauche, demi-tour à gauche, un temps  
Septième figure 3. Poser le pied droit en arrière un temps



Huitième figure : Le danseur dans le bras droit de la danseuse  
Huitième figure 1. Poser le pied gauche en avant  
Huitième figure 2. Un battement du pied droit demi-temps  
Huitième figure 3. Poser le pied droit en avant demi-temps  
Huitième figure 4. Un battement du pied gauche demi-temps  
Huitième figure 5. Croiser le pied gauche devant le droit, demi-temps  
Huitième figure 6. Poser le pied droit à droite demi-temps  
Huitième figure 7. Assembler le pied gauche au droit, un temps  
Neuvième figure 1. Poser le pied droit en avant un temps  
Neuvième figure 2. Croiser le pied gauche derrière le droit, un temps  
Neuvième figure 3. Demi-tour à gauche et poser le pied droit en arrière, un temps



Neuvième figure 4. Croiser le pied gauche devant le droit, un temps  
Neuvième figure 5. Demi-tour à droite et poser le pied droit en avant, un temps  
Dixième figure. : Epaule gauche dans la direction. — 1. Poser le pied gauche en avant, demi-temps  
Dixième figure 2. Un battement du pied droit demi-temps  
Dixième figure 3. Poser le pied droit en arrière demi-temps  
Dixième figure 4. Croiser le pied gauche devant le droit, demi-temps  
Dixième figure 5. Croiser le pied droit devant le gauche, demi-temps  
Dixième figure 6. Poser le pied gauche à gauche demi-temps  
Dixième figure 7. Assembler le pied droit au gauche un temps

Photos "La Danse"

B  
E  
R  
R  
Y  
L



E  
T  
M  
A  
Y



Les deux char-  
mantes danseuses  
que nous ver-  
rons bientôt à  
- - Paris -



A nuestro querido hermano Antonio LAFUENTE

# SIEMPRE

TANGO MILONGA

ARIO - FERÉVANÁ

PIANO



LA PARISIENNE Edition Musicale  
Copyright 1923 by G. LORETTE  
21, rue de Provence, Paris.  
Edition ALMAR-MARGIS

TOUS DROITS D'EXÉCUTION PUBLIQUE REPRODUCTION  
ET D'ARRANGEMENTS RÉSERVÉS POUR TOUTES PAYS

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music is in a minor key. A dynamic marking of *mf* is present in the second measure.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar rhythmic patterns and chordal textures.

Third system of musical notation, showing a dynamic progression from *mf* to *cresc.* and finally *ff* in the final measure.

Fourth system of musical notation, marked with a repeat sign. The first measure is marked *1<sup>re</sup> fois pp* and the second measure is marked *2<sup>de</sup> fois ff*.

Fifth system of musical notation, continuing the melodic and harmonic development.

Sixth system of musical notation, featuring a change in key signature to a major key in the final measure.

Seventh system of musical notation, concluding the piece. It includes a first ending marked *1<sup>e</sup>* and a second ending marked *2<sup>e</sup>*. The final measure is marked *ff*.

FIN  
DC  
ad lib.



## VESTRIS LE DIEU DE LA DANSE



Lorsqu'il est question de chorégraphie masculine, le nom de Vestris se présente immédiatement à la mémoire, mais parmi ceux qui le citent, bien peu se doutent des extravagantes personnalités qu'il désigne.

Car en réalité il y eut plusieurs Vestris, une véritable dynastie, d'origine florentine qui illustra pendant près d'un siècle l'art français de la danse.

Tous les Vestris se distinguèrent par des traits communs : un admirable talent professionnel joint à un orgueil immense, une fatuité si spontanée, si naïve que, poussée à ce paroxysme elle impose presque le respect !

Gaétano - Appolino - Balthazard Vestris dit *Vestris I<sup>er</sup>* avait quatre frères et un fils qui suivirent la même carrière. Il arriva en France vers l'année 1740 et débuta à l'Opéra en 1748. Il fut un novateur et, le premier, osa danser sans masque. Il rompit même avec la tradition en paraissant dans le ballet de *Castor et Pollux* sans l'immense perruque et le grand soleil de cuivre sur la poitrine.

Il eut l'honneur de danser avec la Guimard et lorsque, cinquante-deux ans après son

entrée à l'Académie nationale de musique, il vint en 1800 recueillir pour la dernière fois les applaudissements du public, on avança d'un jour la séance de l'Institut que Bonaparte devait présider, pour que le premier Consul put assister à ce dernier rayonnement de la gloire de ce bon maître de ballet.

Il ne savait ni lire, ni écrire, ce qui ne l'empêchait pas de se compter au nombre des trois plus grands hommes du siècle : « Moi, Voltaire et le Roi de Prusse », disait-il, s'adjugeant d'ailleurs la première place dans cet illustre triumvirat.

Tout en s'admirant lui-même avec une ingénuité rare, il n'est pas exact qu'il se soit jamais fait surnommer le « Dieu de la Danse », c'est à son fils Auguste dont il était plus fier encore que de lui-même qu'il réservait cette appellation et il affirmait : « Auguste est plus habile que moi. C'est tout simple : Gaétan Vestris est son père, avantage que la nature m'a refusé. »

*Vestris II*, dit le « Dieu de la Danse » était né en 1760. Sa mère était une ballerine en renom et il fut élevé dans les coulisses de



l'Opéra. Il était beau, d'une taille élégante et d'une rare vigueur physique. A douze ans, il paraissait en scène pour la première fois, et les critiques déclaraient aussitôt que l'on n'avait pas encore « battu d'entrechat

perfection ». Vaniteux et insolent comme son père, il répondit un jour à son directeur qui se regimbait et lui demandait : « Monsieur Vestris, savez-vous à qui vous parlez ? — A qui je parle ? Mais au fermier de mon talent. »

De fait, la remarquable prospérité de l'Opéra sous Louis XVI, la République et l'Empire, lui était due en grande partie.

Il était probablement supérieur à son père en ce sens que, tout en possédant le même style, la même noblesse et la même grâce, il était mieux doué encore au point de vue musculaire : ne dit-on pas que sa légèreté était telle que du fond de l'immense scène de l'Opéra il arrivait en deux emjambées à la rampe ?

Pendant un de ses congés, le *Dieu de la Danse* fut le héros à Londres en 1781 d'une aventure qui fit grand bruit à l'épo-

que : le célèbre orateur Burke devait faire au Parlement la lecture de son bill économique, précisément le jour où Vestris donnait une représentation de gala. Lord Nugent, dilettante passionné du théâtre, proposa la

remise, qui fut votée à la majorité de 33 voix, et ceci se passait pendant la crise la plus douloureuse que le peuple britannique eût traversée depuis deux siècles !

A soixante-six ans, Vestris II jouait le rôle de l'Amour dans le ballet de *Psyché*..., que l'on ose donc prétendre après cela que les exercices physiques usent prématurément.

Il savait mieux encore démontrer la fausseté de cette assertion en ne mourant qu'à cent deux ans d'âge, toujours alerte, toujours gonflé d'un

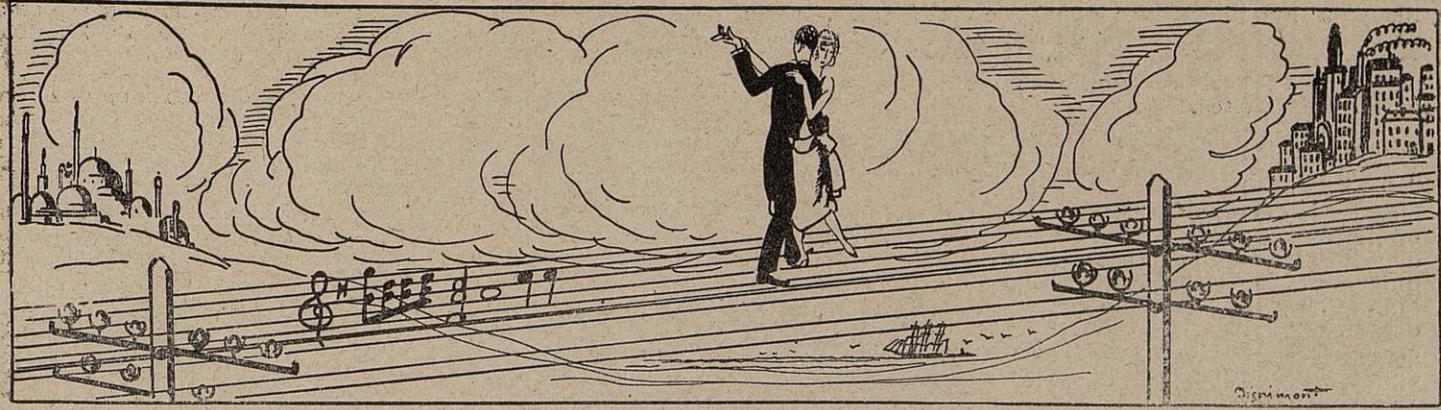
sublime orgueil, puisque quelques semaines avant sa fin, apprenant qu'un dessinateur avait eu l'audace de faire sa caricature, il avait été secoué d'une folle indignation et lui avait écrit en lui intimant « *l'ordre de ne point persister* ».

Pauvre Vestris ! il oubliait que deux révolutions avaient obscurci le firmament de la Danse.

D. STROHL.



(Dessins de Becan.)



## ECHOS ET INFORMATIONS

**L'Évolution des Danses modernes.** — La physionomie des danses modernes ne varie guère. On remarque seulement l'introduction de quelques pas nouveaux dans certaines d'entre elles. C'est ainsi que le Blues notamment s'est enrichi d'un pas très gracieux dont voici la description :

Cavalier et dame position de côté : I. Le cavalier pose la pointe du pied gauche en avant, glisse le pied gauche toujours en avant, sans bouger le droit, rapproche le pied droit du gauche et reprend ensuite sa marche. La dame fait les pas contraires.

Si la forme des danses est assez stable, leur rythme est par contre assez varié. Prenons par exemple le Fox-trot. On danse aujourd'hui trois sortes de Fox-trot : le Fox-trot dit américain tel que *Ow Bananas*, d'un rythme très vif ; le Fox-trot simple, sur son rythme habituel et le Fox-blues qui, lui, se joue aussi lentement que le tango.

Remarquons que la scottish espagnole revient à la mode et que le One Step continue à céder la place au Paso-doble. Quant à la sérénade Boston et la Samba elles ont toujours beaucoup de succès. On peut dire que d'une manière générale, les danses favorites sont en ce moment le Blues et le Tango. L. P.

**Académie de Danse Lucien Piau.** — L'académie de danses Lucien Piau qui a donné le 20 janvier dernier un bal des plus réussis, organise pour le 24 Février, une soirée dansante avec travesti facultatif. Elle aura lieu comme la précédente, dans la salle des fêtes de l'Académie, 99 bis, rue d'Alésia.

**Le Bal de la Couture Parisienne.** — Rappelons que c'est le 15 février qu'a lieu au Théâtre des Champs-Élysées le Bal de la Couture organisé par la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne. Cette brillante manifestation de l'élégance parisienne s'annonce sous les plus heureux auspices.

**Le Bal de la Dactylo.** — Ce bal qui devait avoir lieu le 1<sup>er</sup> mars prochain à Magic-City a été renvoyé au 15 du même mois.

**La Danse du Voile.** — Mme Lefort, présidente de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris, vient d'écrire la musique et la théorie d'une danse appelée « Danse du Voile ». Les figures essentielles consistent en mouvements souples de bras faisant onduler un voile autour du corps, en pas marchés et courus et en mouvements de rotation, tantôt lents, tantôt rapides.

Danse de scène particulièrement gracieuse, elle ressus-

cite à la fois les belles attitudes de la chorégraphie antique.

**La Tombola du Bal Franco-Américain.** — Le tirage de la tombola des automobiles du bal franco-américain auquel donnent droit les billets du bal et les billets à cinq francs aura lieu le 15 février. Pour tous renseignements s'adresser au Secrétariat du bal, hôtel Crillon, place de la Concorde.

**Le procès Edith Kelly "ex-Gould".** — Le 19 mars viendra devant la première chambre du Tribunal Civil de Versailles, le procès en liquidation de communauté intenté par Mme Edith Kelly à son ex-mari M. Franck Jay Gould, domicilié à Maisons-Laffitte. Mariée sans contrat, Mme Edith Kelly était commune en biens avec M. Gould et elle affirmait que la moitié de la fortune que celui-ci possédait en France lui revenait.

On se souvient que de son côté, M. Gould avait demandé, à la première chambre du tribunal de la Seine, d'interdire à son épouse divorcée de paraître à la scène sous le nom de Gould, on sait que satisfaction lui a été donnée. M. Gould aura-t-il également raison dans le procès en liquidation de communauté où il sera représenté par M<sup>e</sup> Rosenmarck secrétaire de M<sup>e</sup> Viviani, tandis que son ex-femme sera assistée de M<sup>e</sup> Henri Robert ?

**La Danse Nuptiale des Néreidiens.** — Ses auteurs sont les néreidiens et non quelque professeur de danse ; la description en a été faite à l'Académie de médecine.

Les néreidiens sont des

vers dont MM. Fage et Legendre ont observé les mœurs.

« Un premier ver arrive, tel une flèche rose, puis dix, puis cent. Des groupes de danseurs se forment de tous côtés, chacun étant composé d'une femelle et de plusieurs mâles. La femelle tourne en rond, de plus en plus vite, les mâles décrivant autour d'elle des cercles et des boucles. »

**L'Odyssée d'une danseuse russe.** — Des rats d'hôtel polonais, suisses et arméniens ont dévalisé dernièrement une dame russe, Mme Kouchotwich, qui habite 89, rue La Boétie. Leur arrestation a permis d'identifier une ex-danseuse étoile de l'Opéra de Moscou qui se faisait appeler la princesse Nathalie de Ioannan.

Avant de faire partie de cette bande internationale de cambrioleurs, Nathalie de Ioannan, qui est d'origine grecque, parcourait le monde en grande vedette chorégraphique. En 1919 elle jouait à Moscou sous le nom de Mlle Ire Dagmarowa. Ensuite elle vint en Allemagne où sa qualité de ballerine russe lui valut un gros succès. Mais entretemps elle fit la connaissance d'un polonais,



La Danse de la Cigogne

Photo Daily Mirror

Eksztain Eugenjusz, avec lequel elle vint à Paris. Et peu de jours avant son arrestation Nathalie de Ioannan dansait dans un de ces cabarets de Montmartre auxquels la présence d'éléments soviétiques donne l'aspect d'auberges moscovites.

Cette histoire nous incite à penser que pour la plupart des pseudo-danseurs russes qui pullulent en ce moment à Montmartre, la danse n'est peut-être qu'un prétexte.

**Les Mouettes.** — C'est le nom d'un club féminin où la danse est en honneur. On y rencontre une danseuse hawaïenne, Miss Wilder qui chante, en dansant, dans la langue de son pays, et un couple des plus gracieux, Mlle Olgagnier et M. Areyl, qui excelle dans la danse acrobatique. *Les Mouettes* viennent de donner leur fête annuelle, au cours de laquelle, après plusieurs exhibitions chorégraphiques, un groupe de jeunes filles a exécuté, sous la conduite de Mme Texier, un ballet des plus artistiques.

La fête s'est terminée par un bal de nuit très animé.

**Maria del Villar.** — La célèbre danseuse espagnole est actuellement à Paris, de retour de Chamonix où elle a dansé pendant la grande semaine sportive. Elle partira prochainement pour une longue tournée en Italie.

**Le professeur Jean Schwarz,** de l'Opéra, vice-président de l'Académie des Maîtres de danse de Paris, a donné le 3 février à la Salle Malakoff une matinée enfantine qui a été suivie d'un bal d'enfants.

Mlle Solange Schwarz s'est fait longuement applaudir dans « La Mort du Cygne ».

**La Danse de la Cigogne.** — Une nouvelle danse de scène a fait son apparition à Londres. C'est la *Danse de la Cigogne*. Elle n'est pas arbitraire comme on peut le voir par notre photographie. En effet, c'est au Jardin Zoologique de Londres que les artistes sont allés s'inspirer des attitudes et des mouvements de leur modèle.

**Les Dolly Sisters.** — Les sœurs jumelles viennent de signer une prolongation de leur contrat avec MM. Dufrenne et Varna; elles joueront donc au Palace jusqu'à la fin du mois de juin; ensuite, elles iront à Deauville puis à Londres où elles paraîtront pendant tout l'hiver dans la Revue du New-Oxford Theatre.

**Harry Pilcer.** — Vers la fin du mois de Février, Harry Pilcer créera à Bruxelles un ballet ultra-moderne intitulé : « Pierrot et le Jazz ». Ce ballet sera donné au cours de quatre représentations de gala qui auront lieu aux Galeries Saint-Hubert.

**Dora Stroevea.** — Cette artiste prolongera son séjour à New-York jusqu'à la fin du spectacle actuel du Ziegfeld Follies.

**Les Lilliputiens à Ratoucheff.** — Cette troupe de chanteurs, danseurs et comédiens dont l'engagement au Casino de Paris expire à la fin du mois de février débutera à Londres, au London-Hippodrome, au commencement de mars. Ils doivent partir ensuite pour les Etats-Unis où ils ont été engagés par M. Cochran. Toutefois, il convient d'ajouter que la Revue du London Hippodrome peut tenir l'affiche pendant un an, et dès lors, il est fort possible qu'à l'expiration de ce spectacle, les Lilliputiens décident de se retirer dans la propriété qu'ils viennent d'acheter aux environs de Paris. On sait, en effet, que la fortune sourit depuis longtemps à la compagnie de Ratoucheff.

**Anna Pavlova.** — La Pavlova vient de donner une série de représentations de ses nouveaux ballets, dans l'Ouest de l'Amérique du Nord; elle est repartie pour une autre tournée en Californie. Elle sera de retour à Paris l'hiver prochain, car elle a signé un engagement, comportant une série de matinées, avec le grand music-hall qui doit s'ouvrir à la fin du mois de février.

**Paulette Duval.** — La créatrice inoubliable des danses espagnoles, aux Ambassadeurs, vient de quitter New-York pour la Californie, après un engagement de dix semaines. Elle est en pourparlers dans ce dernier pays pour présenter ses danses dans une série de films.

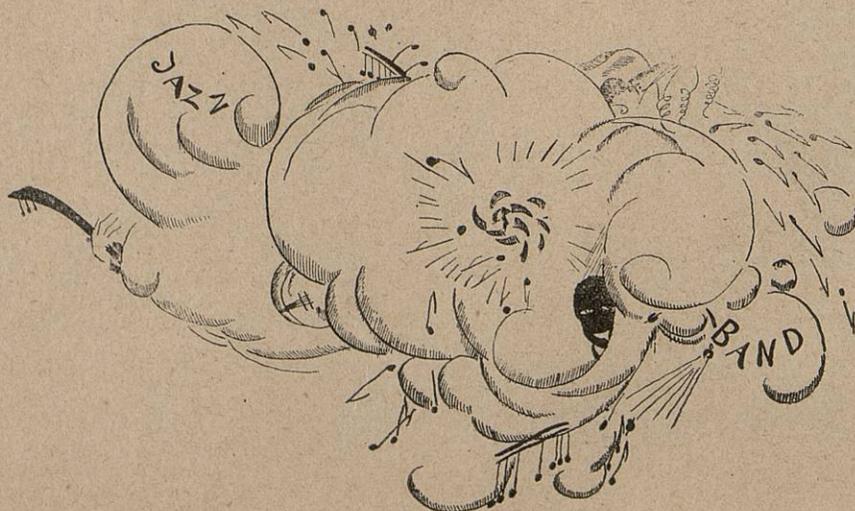
**Laura de Santelmo.** — Avant de reparaitre sur la scène de l'Olympia où elle doit danser au mois de mars, Laure de Santelmo donnera une série d'exhibitions en compagnie d'Harry Pilcer au Rector's Club, le cabaret de nuit, qui a été inauguré par Raquel Meller.

**Quinault et Iris Rowe.** — Notre danseur national vient de prolonger avec sa partenaire anglaise son contrat au Ziegfeld Follies à New-York. Le couple jouera jusqu'à la fin du spectacle actuel, qui d'après certains pronostics, se prolongerait jusqu'au printemps 1925. Il est question que Quinault et Iris Rowe fassent ensuite une tournée dans les grandes villes de l'Amérique du Nord, Nous ne sommes donc pas près de les revoir à Paris.

**Marika.** — La révélation de la saison de Beyrouth à Alexandrie, Mlle Marika, qui connaît actuellement les plus grands succès sur les scènes orientales et particulièrement à Constantinople, débutera à Paris au printemps prochain. Cette jeune danseuse, grecque d'origine, allie une technique sévère à toutes les grâces de la jeunesse. La colonie russe de Péra est enthousiasmée par elle. Et chacun sait que ce sont des juges difficiles.



Mlle MARIKA



# VOULEZ-VOUS DANSER ?

## Voici des Dancings

*Bullier*, 31 à 39, av. de l'Observatoire.  
*Coliseum*, 65, rue Rochechouart.  
*Elysée-Montmartre*, 72, b. Rochechouart.  
*Luna Park*, Porte-Maillot.  
*Magic-City*, pont de l'Alma.  
*Moulin Rouge*, place Blanche.  
*Moulin de la Galette*, 77, rue Lepic.  
*Palais Pompéien*, 52, rue Saint-Didier.  
*Tabarin*, 36, rue Victor-Massé.  
*Wagram*, 39 bis, avenue Wagram.

*Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf Bullier, le Moulin de la Galette et Wagram, les Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche.*

## Orchestres DEJARDIN JAZZ-BAND

*Américains, Nègres, pour  
Dancing — Casino — Restaurant  
70, rue de Bondy, Paris. Tél. Nord 83-35*

## ÉCOLE DE GYMNASTIQUE HARMONIQUE

## Irène POPARD

*Les Lundi, Mardi, Mercredi  
et Vendredi*

PARIS (8<sup>e</sup>) 22, rue de Naples.

## Ecoles de Rythmique

*Ecole de Rythmique et d'Education Corporelle*, 11, r. Anatole-de-la-Forge, Paris.  
*Ecole d'Eurythmie*, 5 bis, rue Schœlcher, Paris.

## Professeurs recommandés PARIS

MM. *Bros*, 60, boulevard de Clichy.  
*Charles*, 36, rue Saint-Sulpice.  
*Fouilloux*, Olymp., Paris, r. Caumartin.  
*George* (Léopold), 19, rue de Tournon.  
*Clémendot*, 167, rue de Rennes.  
*Joly*, 44, rue du Château-d'Eau.  
*Mareischen*, 19, rue Clapeyron.  
*Maurice*, 56, rue François-Miron.  
*Montel*, 25, rue de Lonchamp.  
*Neerman*, 3, r. Théodore-de-Banville.  
*Joseph Kroczyński*, Ecole de Danse « La Varsoviennne », 54, rue du Château-d'Eau.  
*Piau*, 99, rue d'Alésia.  
*Poigt*, 5, rue de l'Abbé-Grégoire.  
*Raymond*, 99, rue Demours.  
*Riester*, 6, rue Ballu.  
*M. Valentin*, 115, av. Parmentier.

## Académie Malakoff

Mado Soucy et Paul Simon ont l'honneur d'informer leur clientèle que, pour cause d'agrandissement, ils ont transféré leur Académie de danse, 32, rue du Laos Paris (VII<sup>e</sup>) (Métro Champ de Mars et Cambronne).

L'ACADÉMIE MALAKOFF s'appellera désormais Académie Malakoff et du Champ de Mars.

Mmes *Bretagne*, 37, rue de la Procession.  
*Lefort*, 2, boulevard Saint-Denis.  
*Soucy*, 32, rue du Laos.  
*R. Danis*, 16, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

Mlle *Raffard*, 29, rue Chevert.

### ANGERS

M. *Sar*, 18, rue du Canal.  
M. *Letournel*, 15, rue des 2-Haies.

### ANGOULEME

M. *Dutein*, 206, rue de Paris.

### BELFORT

M. *Albert Griffol*, 27, Avenue du Lycée.

### BESANÇON

Mme *Droz-Jacquin*, Hôtel des Bains.

### BORDEAUX

M. *Pelabon*, 32, rue Lafaurie-de-Monbadon  
M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

### BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

### CAEN

M. *Brisedoux*, 39, boulevard des Alliés.

### CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

### CHOLET

Mme *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

### GRENOBLE

M. *Bernard Fraticelli*, 17, r. Jean-Jacques-Rousseau.

### LE HAVRE

Mme *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

### LILLE

Académie *H. Desruelles*, 4 bis, rue Royale.

### LYON

M. *Max Bertin*, 5, rue de Marseille.  
M. *Payan*, 16, cours Gambetta.

### MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.  
Institut des Danses *Jimmy*, 11, rue du Théâtre-Français.

### MONTLUÇON

Mme *Donveau*, place des Toiles.

### MONTPELLIER

Mme *Cereda*, 20, rue de Boussairoles.  
Mme *H. Brocardi-Rougier*, 2, r. St-Ravy.

### NANTES

M. *Orgebin*, 9, rue Grasset.  
Mme *P. Bureau*, 14, rue de la Fosse.  
Mme *Paillat-Pascaud*, 1, rue Franklin.

### REIMS

M. *Bertrand*, 35, rue Burette.

### STRASBOURG

M. *Levy*, 37, faubourg de Saverne.

### VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

### VILLE-LE-MARCLET (Somme)

M. *Mariette*, rue de Flixécourt.

### ÉTRANGER

#### GRANDE-BRETAGNE

Miss *B. Egerton Welch*, 1, Havelock Road Brighton.

#### SUISSE

M. *Christin*, 15, rue de la Gare, Montreux.

M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.

Mme *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Riant-Mont, Lausanne.

M. *Bory*, 21, avenue Floreal, Lausanne.

Mlle *Maximoff*, 54, chemin de la Roseraie Champel, Genève.

M. *Guiody*, 54, rue du Rhône, Genève.

Mme *Maeder*, Fusterie, 12, Genève.

Mme *Privat-Poncy*, 10, route Florissant, Genève.

M. *Gerster*, 35, avenue Evale, Neufchâtel.

M. *Ed. Kull*, Bollwerk, 35 Berne (Suisse.)

#### ITALIE

M. *Colombo*, Via San Pietro, 5, Trente.

M. le Professeur *Magnanelli Sestilli*, 22, Via Mazzini, Roma.

#### BELGIQUE

Mme *Paumen Verhuist*, 22, rue Rambrandt, Anvers.

M. *Van den Hende*, 43, rue du Quesnoy, Tournai.

Mme *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

#### HOLLANDE

M. *Martin*, 31, Schagehelstraat, Haarlem.

M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder.

M. *Van Stratum*, O. Kijk in't Jotstraat, Groningen.

M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.

M. *Ligleringe*, Ververstraat, 23, Bois-le-Duc.

M. *Van de Kamps*, Heilegeweg, 38, Amsterdam.

#### EGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings", Alexandrie.

M. *Jean Nicolaïdis*, Ecole de danse, 28, boul. Ramleh, Alexandrie.

M. *K. Julio*, 22, Cheikh Abou Sebaa, Le Caire.

#### TCHÉCOSLOVAQUIE

M. *Cervinka B.*, Prague VII, 341, Letna.

#### ÉTATS-UNIS

*Albertina Rasch Studio*, 344, West 72nd Street, New-York (U. S. A.).

## PETITES ANNONCES

La ligne, 33 lettres, chiffres ou espaces ;  
5 fr. la première, 4 fr. les suivantes.  
Pour nos abonnés, toutes les lignes à 3 fr.  
Les réponses peuvent être reçues aux bureaux de « La Danse » sous un numéro d'ordre.

DANSEUR jeune, distingué (soirées libres) accompagnerait dame.  
Ecrire Terry "Iris-Club" 22, rue St-Augustin Paris (2<sup>e</sup>)

## LEÇONS

### de danses modernes

et de

### danses de caractères

Professeurs :

M. et Mlle *Reinier*, 15, boulevard Gambetta

## NICE

# BABANI

PARFUMS D'ORIENT ET  
D'EXTREME ORIENT



Série 30.  
N° 230 Saigon. — N° 130 Ambre  
de Delbi. — N° 530 Afghani.  
Flacon plat boîte or. 35 fr.



N° 1003. — Ambre de Delbi, Saigon, Afghani,  
Rose Gullistan, Ligéa, Shogun, Céillet du Japon,  
Yaomak, Aling, Jasmin de Corée, Daimo et  
Fleurs d'Annam. Nos 12 parfums ci-dessous  
dans un coffret chinois rouge et or. 90 fr.



Série 31  
N° 131. — Ambre de  
Delbi, parfum hindou.  
N° 231. — Saigon.  
N° 531. — Afghani.  
Flacon forme boule,  
boîte or. 55 fr.

N° 930. — Daimo,  
parfum japonais.  
Boîte rouge et or,  
intérieur soie.  
30 fr.



N° 631  
Fleurs d'Annam, mille  
fleurs d'Orient. Écrin  
argent, intérieur satin  
mauve. 55 fr.



DANS votre home et sur vous-mêmes, créez cette personnalité qui caractérise la femme de goût. L' "Ambre de Delbi" est une senteur exquise de fumoir discret et de fourrures chaudes. Le "Yaomak" est d'une fraîcheur sans égale, c'est un véritable secret des Harems... Le "Ligéa" qui vient de Manille, dans son flacon de laque poudré d'or, est mystérieux comme celle dont il évoque le souvenir... Le "Daimo" est léger et subtil, mais sa ténacité est incomparable... "Fleurs d'Annam" est un mélange savant concentré de mille fleurs d'Annam... On les sent toutes on n'en définit aucune... Le "Ming" est très frais.



N° 1029. — Ligéa, parfum de Manille.  
Flacon d'origine laqué or. Écrin or, inté-  
rieur jade. 65 fr.



N° 80 Boîte de  
poudre. Poudre parfumée à l'Ambre de Delbi. Au  
choix les six teintes suivantes : ocre, ocre clair,  
naturelle, blanche et rachel. 9 fr.



Série 1.309  
N° 109 Ligéa. — N° 63 Fleurs d'Annam. — N° 93 Daimo.  
— N° 189 Jasmin de Corée. — N° 179 Céillet du Japon. —  
N° 330 Rose Gullistan. — N° 150 Narcisse d'Or. —  
N° 107 Ming. — N° 160 Sousouki.  
\* Flacon chinois, boîte or et argent. 35 fr.

NOS PARFUMS sont en vente dans tous les GRANDS MAGASINS et PARFUMEURS

MAURICE BABANI

Vente en Gros : 65, Rue d'Anjou -- PARIS

Téléphone : Cent. 43-12 — R. C. Seine 165-064

Agent Exclusif pour les Etats-Unis : DE CAMERON, 681, Fifth Avenue, NEW-YORK